

LA CHAUSSURE.

La chaussure ne doit être ni trop large ni trop étroite.

Quelque soit le genre de chaussures qu'on adopte, il convient qu'elle soit assez longue pour que l'extrémité, plutôt arrondie que pointue ou carrée, dépasse un peu l'extrémité des orteils. La semelle doit être large; on n'est bien chaussé qu'à cette condition. Le talon sera peu élevé.

La mode des hauts talons est pour les femmes une source d'indispositions qui plus tard se changeront en maladies souvent incurables. Les victimes qu'ont faites les hauts talons et les crinolines sont innombrables. Une bonne mère de famille, si elle est vraiment soucieuse de la santé de ses enfants, ne permettra pas à ses fillettes de porter des bottines à hauts talons avant l'âge de quatorze ou quinze ans.

Les hommes et les femmes devront fuir comme la peste les affreux caoutchoucs qu'on met par-dessus la chaussure.

Ce misérable attifement, sans compter qu'il déformerait le pied le mieux doué, a l'inconvénient d'être, au bout de peu de temps, le réceptacle de toute humidité.

Autant voudrait s'adapter une éponge aux pieds.

A la campagne, rien ne vaut le classique sabot que nous envoie l'Auvergne.

Pour rendre les chaussures imperméables à l'eau, on emploie divers procédés.

1o On mélange et on fait bouillir dans un pot de terre 125 grammes de cire jaune, même quantité de suif de mouton, 5 grammes de résine et un demi-litre d'huile d'œillette. Quand ce mélange est encore tiède, on en étend, au moyen d'une brosse ou d'un pinceau, ou simplement à l'aide d'un tampon de linge, une couche assez épaisse sur les chaussures, qui doivent être parfaitement sèches au moment de l'opération.

2o On mélange et on fait fondre ensemble, en remuant le mélange, 250 gr de suif de bœuf en branche, 60 gr de graisse de porc et 30 gr. de chacune des substances suivantes : huile de térébenthine, cire jaune, huile d'olives. On emploie cette composition de la même manière que la précédente. On l'étend sur les chaussures qu'on aura d'abord exposées un moment et de loin à un feu clair, et on en fric-

tionne assez fortement le cuir pour que la graisse, en le pénétrant, le rende tout à la fois imperméable et souple. Cette composition se conserve bien dans un pot de grès ou de faïence sans s'altérer; mais comme elle se durcit, il faut la faire fondre chaque fois qu'on veut s'en servir.

Les deux procédés indiqués ci-dessus conviennent principalement pour les chaussures dont se servent les chasseurs, les bergers, les paysans et en général toutes les personnes qui marchent beaucoup et font usage de chaussure grossière.

3o Le procédé suivant peut s'appliquer à toute espèce de chasseurs, grossières ou fines, aussi bien aux chaussures d'hommes qu'à celles de femmes et d'enfants :

On fait fondre, dans un pot de terre vernissé, placé près du feu, une certaine quantité de bon goudron, en y ajoutant un peu de gomme élastique coupé en lames minces et préalablement ramollie au-dessus de la vapeur d'eau chaude. On remue le mélange avec une cuiller en bois, et, quand la gomme est parfaitement dissoute, on applique, au moyen d'un pinceau, une couche de ce mélange encore chaud sur la première semelle de la chaussure qu'on tient près du feu. On enduit d'abord la couture, en ayant soin de laisser le long du bord un petit espace non recouvert; ensuite on enduit toute la surface, et on renouvelle cette opération jusqu'à ce que la couche ait à peu près l'épaisseur de deux cartes à jouer. Il ne reste plus ensuite qu'à laisser sécher la chaussure.

BOITE AUX LETTRES.

Madame E. D. C... Montréal, a trouvé la solution des deux rébus du dernier numéro.

Mademoiselle Eugénie L'homme, de Belœil, a trouvé la réponse du second rébus.

M. A. D. G. d'Yamachiche l'a également trouvé.

VOICI LA SOLUTION :

No. 1.—Tu entres mal; n'y entre pas on entre mieux.

No. 2.—Bien souvent assure-t'on la souffrance a soumis l'homme sur qui la vertu n'avait pu assurer sa puissance.

Bien sous vent—A sur ton—La sous France—A sous mi—l'homme sur qui—La—Verre tue navet—Pu—A sur E—Sas—Puits—100 ce.

RÉBUS

